

Cottier Jean-Bernard, 2023. ***Soin et autoformation. Comment conserver un pouvoir d'agir ? Valoriser l'apprentissage expérientiel des soignants.*** Paris. Seli Arslan. 176 p.

Note de lecture de Gaston Pineau, pour la revue Éducation Permanente

Après *Soigner son travail pour prendre soin* (2021), Jean-Bernard Cottier, avec ***Soin et autoformation (2023)***, délivre, d'un parcours de vie de plus de 70 ans, deux apports remarquables sur la *valorisation de l'apprentissage expérientiel des soignants* et comment développer tout au long de ses âges, un *pouvoir d'agir* autoformateur. « *Je sentais que je devais suivre un chemin silencieux d'autoformation, cet objectif ayant pu se réaliser d'une manière inattendue en devenant infirmier de nuit (p.39)... Je pensais que ce serait une étape transitoire, mais travailler la nuit est devenu au fil des ans une tactique d'éducation permanente* » (p. 54). Pas évident : « *Les lieux de soin concentrent une bonne part de ce que la société contemporaine rejette : la maladie, la vieillesse, la démence, le handicap, la fin de vie, la mort* » (p.12). En plus « *la nuit augmente les douleurs, l'angoisse, la sensation d'étouffement* » (p.43). « *Saisir la nuit comme une opportunité d'autoformation* » (p.44), n'est pas si fréquent. En plus en visant à vivre pleinement l'expérience d'un tel quotidien, en l'inventant même, à travers et au-delà du rabotage de la routine (p.44-54).

Une thèse en sciences de l'éducation et de la formation soutenue après sa retraite à l'Université de Nantes en 2019 avec Martine Lani-Bayle, a permis à Jean-Bernard Cottier d'explicitier, et de décoder ce parcours doublement nocturne, professionnellement et formativement. Il ouvre son introduction (p.11) avec une citation de Pascal Galvani : « Poser la question de l'autoformation dans une perspective existentielle, c'est ouvrir la recherche sur un horizon ayant l'amplitude de la vie elle-même » (Galvani, 2020, *Autoformation et connaissance de soi*). Trois parties explorent cette ouverture, expérientiellement et conceptuellement, à la lumière des planètes de *la Galaxie de l'autoformation* (Carré, 1997, dans Moisan, Carré, Poisson, dir. *L'autoformation. Psychopédagogie, ingénierie et sociologie*) : la première, *Une histoire de formation permanente*, s'éclaire de l'autoformation existentielle ; la seconde, *l'autoformation individuelle*, des autoformations cognitive et éducative ; la troisième, *l'autoformation collective*, des autoformations sociales. Et l'exergue de la conclusion (p.165), reprend une phrase d'une des pionnières de ces défrichages de l'autoformation avec les histoires de vie : « J'ai de la tendresse pour moi, j'ai trouvé le sens de mon courant. Je n'ai plus besoin de résultats ou d'approbation pour me sentir importante. Je prends conscience de ma totalité. Je me suis donné un tremplin pour grandir, me construire, devenir autonome » (Marie-Michèle dans Pineau, Marie-Michèle, 2012, *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, p. 388).

La qualité de la communication opérée par ce tremplin autobiographique rend cet ouvrage triplement intéressant : la connaissance de la singularité du monde vécu et créé au quotidien par un acteur/auteur à la fois ordinaire et extraordinaire, Jean-Bernard Cottier ; celle de la construction d'une relation aidante, « plus exigeante que la seule

relation de soin, car elle vise la possibilité d'un changement dans la façon dont le patient fait face à la maladie, considère sa santé ou sa vie plus généralement » (p. 58) ; et enfin celle encore plus inédite de l'autoformation existentielle permanente : « Se former, c'est se former à la vie en toutes circonstances et en tous lieux ; c'est exister en entrant en résonance avec soi-même et le monde » (p.59).

La revue *Savoirs* vient de publier un numéro spécial anniversaire opérant un bilan de 20 ans de recherches en éducation et formation des adultes (Savoirs, 2023, 61-62). Sept courants principaux ressortent de ce début de millénaire. Cet ouvrage se situe au moins dans trois :

- *Le parcours de vie, un paradigme qui interroge la formation des adultes*. Dans son résumé, Jean-Pierre Boutinet identifie « deux figures qui ne sauraient laisser aucun adulte indifférent, le parcours de vie et le parcours de formation » Ces deux figures polarisent l'interrogation de Jean-Bernard Cottier.
- *L'apprentissage adulte, une agentivité limitée*. Karen Evans et Philippe Carré introduisent ainsi leur résumé : « L'examen des formes variées d'apprentissage et d'autoformation des jeunes et des adultes est au cœur de la problématique de demain ». Le titre et le sous-titre de l'ouvrage affichent ce cœur battant : *autoformation et comment conserver un pouvoir d'agir ?*
- *Exploiter les vertus potentiellement formatives du travail : de la VAE à l'Afest*. Dans leur résumé, Béatrice Delay et Anne-Lise Ulmann soulignent « l'importance du temps long pour installer de tels renversements de perspectives ». La deuxième et troisième partie de l'ouvrage nous font vivre très concrètement les longues marches très laborieuses et aléatoires de la VAE et de la VAP vers des activités de formation en situation de travail.

Cet ouvrage s'inscrit donc dans une double construction historique de la formativité, sociale et personnelle. L'acteur/auteur réfère explicitement à ce double mouvement de formation socio-personnelle en marche à conjuguer : « La formativité caractérise le phénomène humain et désigne la faculté d'éveiller et de développer sa créativité » (p.127). Il le fait en référant à un autre acteur/auteur très proche de lui, professionnellement et philosophiquement, mais en clair-obscur, de façon presque insue. Il s'agit de Bernard Honoré, psychiatre et philosophe pionnier de la formation à partir des métiers du soin : *L'esprit du soin* (2011) ; *Soigner, former, se former. Cultiver ensemble les possibilités de la vie* (2016) ; *Prendre soin de la personne. Pour une éthique de la personnalisation dans les pratiques soignantes* (2020). « La formation en elle-même n'est pas créatrice. Elle suscite la créativité...elle est aussi la qualité de ce qui permet de recevoir et de communiquer, d'informer dans une intention de dépassement » (Honoré, 2012, *La mise en perspective formative. À l'épreuve d'une rétrospective existentielle* » p. 42, cité p. 127).

L'épreuve de rétrospective existentielle brillamment relevée par Jean-Bernard, réactualise de façon créative ses débuts d'étude en histoire en le branchant sur l'historicité, la construction d'histoire. « Le terme historicité dépasse le champ de la science historique classique et s'est construit au xxème comme mode propre de l'homme » (Pineau, 2000, *Temporalités en formation*, p. 112, cité p.26). Ce branchement le propulserait même

encore plus loin, dans ce que Bernard Honoré, nomme l'historialité : « Dans l'historialité, surgit, avec le mouvement et l'orientation du sens de ma vie, L'interrogation sur une évolutivité et une formativité vers l'horizon de possibilités encore inconnues » (Honoré, 2018, *S'ouvrir à l'existence par l'histoire de vie. Être acteur de sa vie et de son histoire*. p. 135). En s'ouvrant à l'existence avec l'esprit des soins de nuit, Jean-Bernard Cottier amène au grand jour le régime nocturne du trajet anthropologique : « L'autoformation comme développement coopératif avec l'environnement :.. celui de la maturation, de la croissance, et du développement » (Galvani, 2020. *Autoformation et connaissance de soi*, p.83). Son ouvrage est une ressource rare pour celles et ceux qui veulent relever *les enjeux de l'auto-éco-formation pour l'ère planétaire* (Galvani, 2020).